



*femmeusesaction #19,
final/ment/seule*

Cécile Proust

www.femmeuses.org

femmeusesaction #19, final/ment/seule

Cécile Proust interroge depuis plusieurs années la place des femmes dans l'art et nos sociétés ainsi que le codage des corps et des genres.

En parallèle à son parcours de danseuse auprès de nombreux chorégraphes contemporains comme Odile Duboc, Alain Buffard, Daniel Larrieu, Bob Wilson, le quatuor Albrecht Knust, elle voyage pour rencontrer et pratiquer des danses comme le flamenco en Espagne, le kathak en Inde du nord, la danse orientale en Egypte ou le Jiuta Maï (danse traditionnelle des geishas) à Kyoto. Ces pratiques qu'elle croise avec des danses contemporaines occidentales, des pensées théoriques et des supports critiques lui permettent d'interroger les constructions des corps, les fabriques des genres et les rôles sexués.

Ancrées dans une histoire personnelle, artistique et politique, ces questions sont travaillées par Cécile Proust dans son travail depuis plusieurs années.

Lorsqu'elle est choisie pour une des roues du passage de l'an 2000 sur les Champs-Élysées à Paris, elle crée, avec Jacques Hoepffner, une œuvre vidéo chorégraphique qui interroge autant les gestes de femmes dans de nombreux pays que leurs engagements politiques.

En 2002, elle crée, *Alors, heureuse ?* œuvre multi-forme qui interroge la sexualité vue du côté des femmes.

En 2004, décidant d'approfondir radicalement ces questions, Cécile Proust, après sa rencontre avec Beatriz Preciado au département danse de l'Université Paris 8, met en chantier *femmeuses*.

Ce projet, ambitieux et pluriel, est artistique et théorique. Il se nourrit des interactions entre les pensées féministes, postcoloniales, queer et la postmodernité en art; il interroge les liens entre ces théories et la danse, la performance et les arts plastiques.

De nombreuses formes d'art et mouvements artistiques comme le pop art, les artistes de la Judson Church, l'art conceptuel, le minimalisme, le body art, le cinéma expérimental, la photo sont liés aux questions soulevées par les mouvements sociaux et politiques liés à la contestation de la guerre du Vietnam, au féminisme de la deuxième vague et aux mouvements politiques apparus durant cette période dans les centres urbains de la plupart des pays occidentaux.



Ces mouvements artistiques et politiques se croisèrent, s'influencèrent et s'enrichirent mutuellement.

Ces partis pris artistiques sont également liés à l'émergence d'un nouveau champ de recherches : celui des études dites féministes, mis en place dans l'université américaine dès 1970, à l'initiative des artistes Judy Chicago et Myriam Shapiro. Quelques années plus tard, sont créés les gender studies, postcolonial studies, queer studies, qui nous montrent combien ces pensées sont toujours retravaillées.

Il est clair maintenant que les femmes sont loin d'être le sujet unique du féminisme mais que cette pensée fondatrice de la critique de l'ordre sexuel permet de réfléchir à la production des différences de genre, de classe, de race et de sexualité. Il est aussi question de s'appuyer sur ces théories pour analyser les systèmes d'autorité et de domination bien au-delà de celui des genres.

La France, à la traîne pour ces questions depuis une quinzaine d'années, se doit, si elle ne veut pas rester enkystée dans le XXe, se confronter à ces questions.

C'est ce que Cécile Proust met en œuvre artistiquement avec *femmeuses*.

femmeuses s'articule autour de deux axes :

- Une recherche historique et théorique nourrie d'œuvres plastiques, textes critiques, vidéos d'artistes, films, entretiens et documents iconographiques.
- Des réalisations artistiques prenant la forme de *femmeusesactions*.

Rassemblant, depuis 2004, artistes et théoriciens, ce projet a mis en œuvre 19 *femmeusesactions* qui revêtent de multiples formes : spectacles, vidéos, site web, textes, installations, programmation de spectacles, commissariat d'expositions.

femmeuses est reçu dans des centres chorégraphiques nationaux français (CCN de Montpellier, CCNRB de Rennes, CNDC d'Angers), au pavillon de la France à la Biennale d'Architecture de Venise et montré en tournée en France et à l'étranger.

Cécile Proust est reçue régulièrement dans des écoles d'arts, des centres d'art et a été artiste invitée durant deux années au parc Saint Léger-centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux. À l'issue de ces deux années de résidence, lui est confié en 2006, le co-commissariat, avec Danièle Yvergniaux de *femmeusesaction #15, l'exposition*. Elle bénéficie de l'aide aux écritures chorégraphiques et est lauréate de la Villa Médicis hors les murs pour les Etats-Unis d'Amérique (New York et San Francisco).



En 2007, elle est en résidence de recherche au Centre National de la Danse, elle écrit pour la médiathèque, prolonge avec des chorégraphes une série d'entretiens menés auprès des artistes exposés dans *femmeusesaction #15, l'exposition*, elle y donne des ateliers sur le genre auprès de classes de la Seine Saint-Denis.

Sa résidence se conclut par la création du solo

femmeusesaction #19, final/ment/seule.

La France commence à bouger et à s'apercevoir qu'elle n'a pas toutes les clefs pour comprendre le féminisme, son histoire et les questions de genres. Les publics s'y intéressent, cherchant à comprendre les enjeux qui sont à l'œuvre. Ce spectacle, aux multiples possibilités, se propose d'aller plus avant dans ses interrogations.

femmeusesaction #19, final/ment/seule est un spectacle truffé de repères et de références tout en étant drôle, enlevé, généreux. Un spectacle d'intellectuelle qui vous prendra par le rire. Un mélange d'érudition et d'humour. Une féministe meneuse de revue ?

INSTALLATION, SPECTACLE, DÉBAT, un projet, trois volets, déclinaisons possibles.

UNE INSTALLATION qui devient scénographie ou une scénographie conçue comme une installation. La scénographie de *femmeuses #19 final/ment/seule* est conçue en collaboration étroite (vraiment étroite) et en intime conviction complice avec **Jacques Hoepffner**. Cette installation peut vivre sa vie seule le jour en attendant de se transformer le soir en scénographie du spectacle. En d'autres termes cette installation peut être parcourue, vue, visitée par un public en dehors des heures des spectacles.

Partenaire, support, extension du spectacle, elle est la résonance d'un parti pris fondamental de *femmeuses* : donner à voir et à entendre certains processus de transmission de sens et d'implication historique en les traduisant dans un dispositif plastique. Écho émancipé de l'exposition présentée, en 2006, au "parc Saint-Léger/centre d'art contemporain", cette installation est un dispositif visuel et sonore qui rend compte du foisonnement des sources et des créations *femmeuses*. Cette installation est composée de 10 moniteurs sur lesquels tournent des vidéos qui retracent des mouvements historiques, politiques et artistiques : *Not for sale* de Laura Cottingham, *FHAR* de Carole Roussopoulos, *So Help me Hannah* de Hannah Wilke. Différentes créations de *femmeuses* (vidéos ou installation sonore) se confrontent à des œuvres



d'artistes comme la canadienne Dayna Mac Load, ou la japonaise Takako Yabuki, qui interrogent via des factures esthétiques extrêmement différentes les mêmes problématiques. Une maquette de *femmeuses #15, l'exposition*, le DVD d'entretiens fait auprès des artistes qui y étaient exposés, une partie de la salle de documentation sont également intégrés à cette scénographie.

LE SPECTACLE, *femmeusesaction#19, final/ment/seule*, est le prologue d'une postface, personnel et donc politique, drôle mais extrêmement pointu, féministe et sexuel, précis et documenté mais quelquefois flou et de mauvaise foi. Simili lesbienne couchant avec des hommes, Cécile Proust y fait feu de tout bois, elle est seule mais très entourée, peut-être nue mais néanmoins culottée. Entre l'autoportrait et le pamphlet, ce manifeste intime est aussi le porte-parole d'autres voix. Ça peut vous caresser dans le sens du poil mais aussi vous le rebrousser voir vous le hérissier. C'est lisse et soyeux mais quelquefois rugueux et rageur en évoquant les violences faites aux femmes et aux droits qui sont encore à prendre. C'est impatient et inachevé tout en interrogeant les horizons d'attentes et les conditions d'élaborations d'un tel projet. C'est singulier donc universel. Bref, un truc impossible.

LE DÉBAT À l'issue de la soirée, les spectateurs sont invités à parcourir l'installation qui servait de scénographie du spectacle, d'y visionner les vidéos, le DVD et d'écouter l'œuvre sonore de Jacques Hoepffner *femmeuses #14, écoute*. Afin d'appréhender la multiplicité des sources et des créations de *femmeuses*, une discussion est ensuite proposée aux spectateurs. Un débat, un échange à propos du spectacle, des œuvres, des documents présentés dans l'installation et des problématiques ainsi soulevées, sera animé par Cécile Proust, Jacques Hoepffner, et Elisabeth Lebovici (historienne de l'art, journaliste et co-auteur avec Catherine Gonnand du livre *femmes artistes/artistes femmes* paru en 2006 aux éditions Hazan).

En parallèle, il peut être proposé des ateliers pédagogiques, conçus comme des sessions *femmeuses* en mêlant pratique et théorie. Documentation sur demande.





Dans le cadre du cycle « Danse et résistance » proposé par le CND à Pantin, Cécile Proust présentait la dix-neuvième de sa série de performances *femmeusesaction* : où la forme spectaculaire ne peut que céder aux forces de la déconstruction.

Trouble dans le genre, de Judith Butler : négligemment jeté au sol. Le manifeste contrasexuel, de Beatriz Preciado : envoyé valdinguer par la voie des airs. Etc. Dans *femmeusesaction* # 19, Cécile Proust multiplie ce geste gentiment désinvolte, de se défaire lestement de références théoriques, aussitôt qu'énoncées. Où elle désacralise l'objet-livre. Ces livres, elle les ouvre, elle y puise, en fait cause publique. Mais elle omet de retourner les ranger, les classer, les thésauriser. Elle indique où se nourrit sa pensée. Mais son acte déborde cette source, refuse de la canaliser. Plus que d'où elle vient, importe où elle ira : un horizon d'action, projet d'irrigation encore non borné, dérivant, hors cadres.

On vient de ne pointer qu'un détail de cette *femmeusesaction* foisonnante, tandis qu'aussi bien on aurait pu choisir toute autre entrée, pour se faufiler parmi les plans multiples, branchements et arborescences, fuites et connexions, par lesquels elle se présente. Au sortir de ce spectacle – de cette *femmeusesaction* qui, plus que d'autres l'ayant précédée, tient des apparences de la représentation spectaculaire – l'historienne de la danse Geneviève Vincent estimait y avoir vu un « livre ouvert ». Ouvert sur les interactions entre les pensées féministe, postcoloniale, queer, et la postmodernité en art, qui animent le projet au long cours de la chorégraphe. Certes. Certes, mais alors une juste lecture de ce livre le ferait danser sous les yeux, glisser des mains, voire exploser au visage.

Dans une séquence de la soirée, la performeuse agence des petits segments de bois, sorte de jeu de construction (cf. Kapla) dont les édifices ne cessent de s'effondrer, relâchant instamment la fébrilité du mini-chantier. On tient là une puissance de la déconstruction : laquelle réside, non pas dans l'effondrement destructeur de la forme, mais dans la liberté de réenvisager sans cesse d'autres modalités de la construction signifiante. Cela d'autant que son geste effectif paraît dupliqué depuis un écran, où un film la montre se livrer à une action analogue – mais non pas identique... Là encore, on ne s'attarde que sur un petit élément, parmi tant d'autres, qu'offre la dix-neuvième *femmeusesaction*.



Or cet élément paraît toucher au cœur. Car ce spectacle fait éprouver, avec beaucoup de fraîcheur d'intelligence, en quoi le branchement de la pensée chorégraphique sur les théories de la performance de genre ne pouvait que ruiner, absolument, définitivement, un régime conventionnel de la représentation dansante (au péril, nécessaire, d'en évacuer toute une «quantité» de corps). Dans performance de genre, il faut non seulement entendre que le genre est produit d'une construction culturelle. Bien évidemment. Dans performance de genre, il faut saisir – quasiment au sens propre, physique – qu'à tout instant le sujet produit sa propre part de cette construction, indéfiniment voué à une lecture interprétative en actes d'une partition d'assignations de rôles.

D'où découle une dynamique formidablement stimulante, mais désintégrant et déstabilisatrice, qui joue depuis les marges non bornées de la variabilité interprétative. Un projet chorégraphique ainsi informé ne peut, définitivement, plus se concevoir comme la maîtrise ordonnée de déploiement de corps dans un espace-temps délimité selon ses paramètres linéaires. Quelque chose déborde, traverse ou fuit. femmeusesaction # 19, qu'on renonce décidément à décrire, œuvre en se mouvant au carrefour d'un miroir éclaté de citations, d'emprunts, de commentaires, de déductions, d'hypothèses. Son instabilité désirée se déploie dans un espace exposé d'écrans divers, dazibaos affichés, établis disponibles, et mur vitré béant.

Là Cécile Proust assume un déplacement hardi de la fonction d'auteur. Elle emprunte cette fois à la pensée proprement chorégraphique, en citant Yvonne Rainer, quand cette dernière dit très bien savoir « que le contenu de ses pensées est entièrement composé de ce qu'elle a lu, entendu, dit et rêvé. Qu'elle sait que la pensée n'est pas quelque chose de privilégié, d'original, de créateur, et que l'expression «cogit ergo sum» est pour le moins impropre ». Quand elle choisit de se désigner « simili lesbienne couchant avec des hommes », le chorégraphe n'opère rien d'autre qu'un nouage extraordinairement singulier entre l'intime et l'universel. Acte pleinement artistique. Et depuis 2004, ses femmeusesactions rendent compte de la considérable puissance d'impact que peut avoir sur une existence la rencontre et l'exploration d'une théorie, dans toute la déclinaison des actions dont elle rend compte autant qu'elle les inspire. Trop souvent, l'art chorégraphique reste imperméable à cette dimension des aventures de l'esprit.

Roseau offert au vent de ces expériences et influences, Cécile Proust conduit son action avec maestria, toupet et talent.

Gérard MAYEN



Cécile Proust, danseuse une féministe post-moderne

Cécile Proust a présenté au Centre National de la Danse à Pantin une performance intitulée *femmeusesaction #19, final/ment/seule*. Elle nous parle de danse, de féminisme et de ses influences post-modernes.

Dans votre spectacle, présenté au Centre national de la danse, vous assumez très clairement une posture politique. Quelles sont vos influences ?

Cécile Proust. Ma performance parle des liens entre arts et féminismes. Les arts plastiques m'inspirent énormément. Un certain nombre d'artistes post-modernes renouent avec une forme d'engagement, réintègrent une posture politique, rompant en cela avec les plasticiens de la modernité. Ces derniers pensaient que le grand art était en dehors de la vie sociale. Même si des exceptions notables existent des deux côtés. Dans la post-modernité, il y a en effet aussi pléthore de frivolité, d'œuvres coupées de toute source historique. En danse, j'ai moins de recul. Je me suis formée avec des artistes français et américains, comme Cunningham, qui ne sont pas questionnés par une posture politique et sociale. Cette danse dite androgyne met en scène, en réalité, des corps d'hommes. Toutes les années 1980 ont été marquées par l'arrivée des hommes en danse, ce qui est formidable, avec des corps très puissants, comme celui de Verret, des chutes, des sauts... Que ces codes deviennent dominants est problématique. Il me manquait quelque chose au niveau de la chair et d'un érotisme. J'ai toujours eu un besoin de retourner vers des corps genrés ou féminins, pour le dire autrement, mais je me méfie de ce mot-là.

Dans les années 1970, les féministes françaises s'intéressaient peu à la danse car elles craignaient au contraire de se voir enfermer dans un rôle féminin...

C. P. La performance de la féminité me va très bien. Pas celle de la femme au foyer, bien sûr, mais ce corps qui s'exprime par exemple dans la danse du ventre. C'est très post-féministe de se dire qu'on peut aussi faire cette femme-là, sans complexes ni



mauvaise conscience. Le problème, c'est quand on est coincé, enkysté, assigné à un genre. Je revendique un genre dans lequel chacun puisse se servir là où il l'entend. Mais quand certaines femmes chorégraphes dans les années 1980 prenaient avec tellement d'enthousiasme cette danse puissante amenée par les hommes, elles pouvaient faire preuve de reniement intégré. Aujourd'hui, les centres chorégraphiques sont en passe d'être dirigés en majorité par des hommes, alors qu'au départ il n'y a quasiment que des filles dans les écoles.

Vous puisez dans des sources littéraires multiples, de Monique Wittig à Virginie Despentes, pour nourrir votre performance. A quoi servent-elles ?

C. P. La post-modernité en art a été extrêmement nourrie par les pensées féministes. Il n'y a pas que Warhol ou Duchamp qui l'ont inspirée. C'est très important pour moi de proposer des relectures de livres qui ont été balancés par-dessus bord. Citer ses sources, avoir des références historiques, c'est une façon de remettre en cause la notion d'auteur, ce génie aux idées soufflées par Dieu lui-même. Ma posture politique est radicale. Mais je ne peux pas parler d'ailleurs que de là où je suis. Quand je dis dans mon spectacle : « Je suis une lesbienne qui couche avec les hommes, surtout un », c'est la vérité. Je me révèle vraiment. J'aurais adoré être lesbienne pendant de nombreuses années, je trouvais ça plus en accord avec ma pensée. Mais ce n'est pas parce qu'on est hétérosexuel qu'on doit avoir une culpabilité.

Parler de votre histoire personnelle, est-ce politique ?

C. P. C'est ce que j'essaie de faire. Je pars de l'intime pour en faire une histoire politique. Rester dans ma propre histoire ne m'intéresse pas. Et parler de politique sans partir de soi, c'est très autoritaire. Plutôt que de parler de l'excision moi-même, je préfère donner la parole. C'est une façon de partager l'autorité. Je ne veux pas parler à la place des autres. Si je donne mes références, c'est aussi pour faire entendre d'autres voix. Je préconise dans ma performance de revenir à une notion des années 1970 : « Le personnel est politique ».

recueillis par Marion Rousset pour la revue *Regards* (N°49 mars 2008)



Contrairement à de nombreuses artistes américaines, peu d'artistes du champ chorégraphique en France revendiquent aujourd'hui une dimension féministe dans leur travail. Cécile Proust est de celles-là, comme en témoigne notamment l'ensemble du projet collectif qu'elle a initié, depuis 2004 avec de nombreux artistes et théoriciennes, intitulé *femmeuses*.

final/ment/seule, 19^{ème} manifestation de ce projet polymorphe condense en une heure de performance-conférence, sur un mode particulièrement efficace, l'ensemble des sources, des enjeux, des questions et des modes performatifs travaillés depuis ces quatre années. *femmeusesaction #19, final/ment/seule*, peut se saisir dans un premier temps d'abord comme un rappel : rappel historique de tout le contexte qui a rendu possible l'articulation essentielle entre art et féminisme dans les années soixante irriguant et transformant en profondeur la société par ses forces contestataires, mais aussi comme une piqûre de rappel. La performance vient réactiver, par sa forme même, à la fois le lien entre théorie et pratique que le féminisme n'a cessé de mettre en avant, mais encore la porosité entre histoire personnelle et histoire collective, entre privé et public que le féminisme, notamment dans l'œuvre de Martha Rosler (présente par ailleurs dans le projet *femmeuses*) ou de Cindy Sherman, n'a cessé de nouer. Aussi *final/ment/seule*, est-elle à la fois une performance pédagogique et activiste. Pédagogique, car elle expose au public en des raccourcis et dans un montage lumineux, les multiples éléments d'un contexte social et intellectuel par des extraits lus et joués de textes fondateurs, en l'occurrence ceux des théories du genre, (Eve Kosofsky Sedwick, Judith Butler), mais aussi des archives visuelles rares, notamment celles de réunions des militant(e)s du F.A.R.H*, qui témoignent de l'élaboration de cette émancipation, de cette prise de conscience collective dans la prise même d'une parole singulière enfin de performances de Hanna Wilke, Dayna Mac Load ou Takako Yabuki. Activiste, car Cécile Proust invite le spectateur par les questions qu'elle lui adresse ou les ordres et injonctions qu'elle lui donne, à s'interroger sur ses habitudes comme sur les cadres idéologiques qui organisent son comportement intime au quotidien. Mais au-delà, des contenus historiques et théoriques, c'est bien d'abord une attitude qui en jeu dans *femmeusesaction #19, final/ment/seule*, en d'autres termes d'un ton particulier, d'un style de savoir, d'une attitude par rapport aux formes de discours et de pouvoir, qui combine non sans humour ou variations de l'ironie jusqu'au burlesque, érudition et légèreté, provocation et sérieux, empathie et distanciation. Loin de toute langue de bois féministe proférée par un corps militant engagé, c'est au contraire, vers un féminisme engageant que Cécile Proust travaille par le biais de la performance dansée.

Isabelle Launay

* Front d'Action Révolutionnaire Homosexuel

femmeusesaction #18

Cécile Proust

femmeusesaction #1

Anne Lenglet, Cécile Proust

femmeusesaction #7.1

Martha Moore



quelques **femmeusesactions**:

femmeusesaction #5, féminisme et burlesque

CCNLR Montpellier 2005

Laurence Loupe

femmeusesaction #7.1, soirée altérée autour d'une question posée à Martha Rosler

CCNRB Rennes 2006

Martha Moore, Laurence Louppe, Pascal Queneau, Cécile Proust, Ghyslaine Gau, Jacques Hoëpffner.

femmeusesaction #13, écoute

Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain (Pougues-les-Eaux) 2006

installation de Jacques Hoëpffner

femmeusesaction #15, l'exposition

Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain (Pougues-les-Eaux) 2006

Vito Acconci, Sylvie Blocher, Monica Bonvicini, Sylvia Bossu, Audrey Chan, Patty Chang, Lynne Chan, Steven Cohen, Andrea Fraser, Ghazel, Clarisse Hahn, Jacques Hoëpffner, Dayna McLeod, Aleka Polis, Martha Rosler, Carole Roussopoulos, Annie Sprinkle et Elizabeth Stephens, Takako Yabuki

femmeusesactions #16, spacio

au sein de Métavilla de Patrick Bouchain (Biennale d'Architecture de Venise) 2006

femmeusesaction #17, journées

Parc Saint Léger – Centre d'art contemporain (Pougues-les-Eaux) 2007

Avec des invitations à Audrey Chan (*Boomerang*), Aline Caillet pour parler de l'œuvre de Sylvie Blocher, Jessica Battu pour *JE SUIS UN SAMOURAI*

femmeusesaction #18, les femmes ne tiennent pas la distance

CNDC Angers 2007 œuvre vidéo à voir sur le site www.femmeuses.org

Cécile Proust, Jacques Hoëpffner

femmeusesaction #11

Cécile Proust

femmeusesaction #13 Anne Lenglet,

Martha Moore, Cécile Proust

femmeusesaction #7.1

Cécile Proust



Contact
Cécile Proust
6, passage Dagorno
75020 Paris
+33 (0)6 60 49 19 01
cproust@mac.com
www.femmeuses.org

femmeusesaction #18

Cécile Proust



femmeusesaction #5

Laurence Louppe, Pascal Quéneau



femmeusesaction #19, final/ment/seule

Cécile Proust

